

SUIVRE LES MORTS

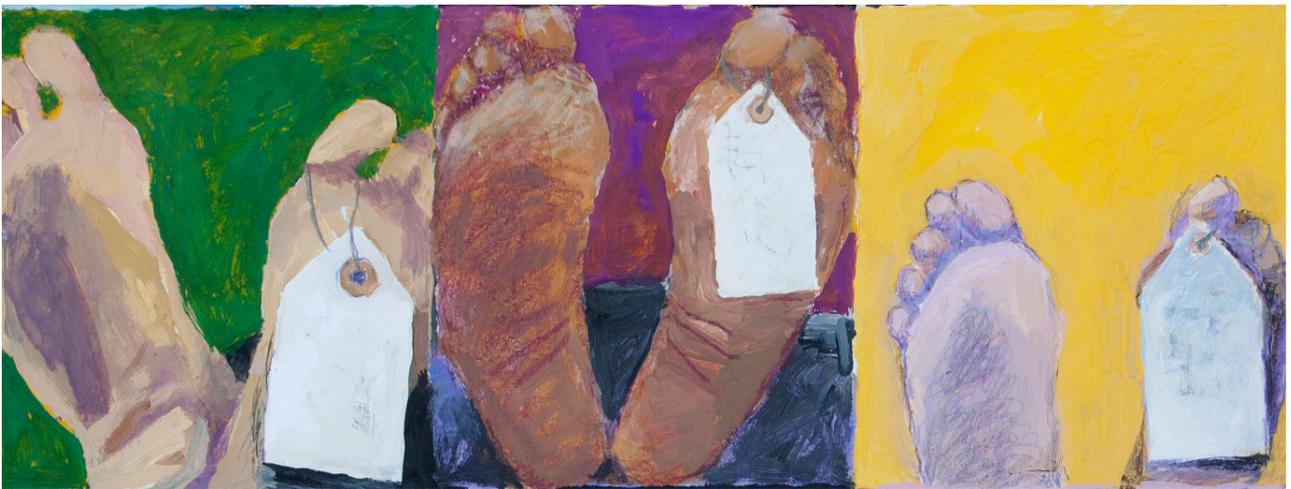
Théâtre et Sciences Sociales

banquet d'avril

Monique Hervouët

Élisabeth Pasquier-Anne Bossé

Nantes



Vonnick Caroff

SUIVRE LES MORTS

Création
Théâtre et Sciences Sociales

Le sujet :
Pas la mort, mais LES morts,
ce qu'ils font faire aux vivants.

En complicité avec les deux sociologues Anne Bossé et Élisabeth Pasquier, la compagnie banquet d'avril s'empare d'un matériau scientifique pour offrir au théâtre un sujet sensible : ce que les morts font faire aux vivants. Suivre les morts pour découvrir les routes qu'ils empruntent et dévoiler la diversité des relations nouées entre morts et vivants.

Fils et filles de migrants racontent le rapatriement d'un proche dont le choix du retour à la terre natale conclut une vie transnationale.

L'attention est tout particulièrement donnée aux inventions et hybridations rituelles qui font tenir, de part d'autre des frontières, ce que chacun estime dû aux morts.

Création à l'Espace Cosmopolis (Nantes) : 25, 26, 27 avril 2017 - 20h30
Au Grenier à Sel d'Avignon (Festival Off) : 6 juillet au 23 juillet 2017
Reprises saison 17-18 et saison 18-19

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

ANNE BOSSÉ

Enseignante à l'école d'architecture de Paris Malaquais
Chercheuse à l'UMR « Ambiances architectures urbanités » CRENAU - École d'architecture de Nantes

ÉLISABETH PASQUIER

Chercheuse à l'UMR « Ambiances architectures urbanités » CRENAU - École d'architecture de Nantes

MONIQUE HERVOUËT

Metteure en scène et directrice artistique - BANQUET D'AVRIL

COMÉDIENS :

Karim FATIHI

Gilles GELGON

Delphine LAMAND

Conception visuel :

Vonnick CAROFF

Voix:

Simon LE MOULLEC, Simon

GARREAU, Quentin BOUDAUD

SCÉNOGRAPHIE-LUMIERE :

Yohann OLIVIER

Construction dispositif scénique :

Atelier du Grand T

COSTUMES :

Anne-Emmanuelle PRADIER

CRÉATION SON :

Félix PHILIPPE

Remerciements à celles et ceux qui, ayant accepté de livrer aux sociologues leur témoignage, sont coauteurs de ce spectacle.

Élise MAINGUY

Chargée de production – BANQUET D'AVRIL

Danièle OREFICE

Administration – BANQUET D'AVRIL

Production : Banquet d'avril

Avec le soutien du laboratoire AAU-CRENAU, de la Ville de Nantes, d'Onyx - La Carrière de Saint-Herblain, du théâtre de l'Éphémère

Aide à la création : Ville de Nantes, Ville de St Herblain, Département de Loire Atlantique, Région des Pays de la Loire, DRAC Pays de la Loire (dans le cadre du conventionnement), ADAMI, SPEDIDAM.

SUIVRE LES MORTS

banquet d'avril

Texte : Anne BOSSÉ, Élisabeth PASQUIER, sociologues

Le texte est issu d'une recherche intitulée
« Suivre les morts dans leurs migrations : le transnational en train de se faire ».

REMETTRE EN CIRCULATION LES MOTS SUR LA MORT

Il nous faut suivre les morts pour découvrir les routes qu'ils empruntent et dévoiler la diversité des relations nouées entre morts et vivants. Il nous faut redécouvrir la grammaire funéraire, remettre en circulation les mots sur la mort.

Amusons-nous des nouveaux rituels, au gré des migrations, des croyances, des techniques, des matériaux, des lois... Regardons la puissance de reproduction mais aussi d'invention du domaine funéraire.

Décrivons comment les morts viennent nous chatouiller, nous les vivants. Tous, suivant nos biographies, nos généalogies, participons à fabriquer les justes places des morts. Mais lesquelles et comment ?

FIN D'UNE VIE TRANSNATIONALE

L'enquête de terrain s'appuie sur des entretiens.

Partant du principe qu'un mort ne peut plus se déplacer seul alors même qu'il circule, et parfois très loin, comment et qui cela met-il en mouvement ? Pour quels effets ? Entrepreneurs de pompes funèbres musulmanes, société internationale de rapatriement, agents gestionnaires et techniques de collectivités, professionnels du médical et du soin parlent du côtoiement du mort au quotidien et de l'invention des nouveaux rituels dans le contexte transnational. Migrants, fils et filles de migrants racontent le rapatriement de leurs proches.

Individualités des parcours et des histoires singulières et familiales font apparaître la complexité d'une vie transnationale que certains morts poursuivent en choisissant le rapatriement. L'attention est tout particulièrement donnée aux inventions et hybridations rituelles qui font tenir, de part d'autre des frontières, ce que chacun estime dû aux morts. Manière de renouveler les représentations sur les questions migratoires, trop souvent limitées aux deux bornes du communautarisme et de l'intégration, en déplaçant le regard au-delà des frontières et des séparations, sur les processus de transformations métis, sur les espaces de jeu et les petits arrangements de l'entre-deux, où le langage joue une place majeure.

LE CHOIX DU THEATRE

Le choix du théâtre, c'est un désir de renouveler l'écriture savante, son utilité. La confiance que le spectacle vivant, avec sa corporéité, puisse défier les divisions entre théorie et pratique et faire résonner les re-présentations. Enrichissement réciproque, du côté du réel pour le théâtre, du côté de la monstration du savoir et non de sa démonstration pour les sciences humaines. Le spectateur est convié à partir en enquête avec les sociologues. Quoi de mieux que la mort, qui nous prend tous, pour se remettre ainsi à penser. Quoi de mieux que le théâtre pour ressentir le savoir, pour éprouver en public...

Anne Bossé, Élisabeth Pasquier

GENÈSE DU PROJET

Par le passé, Monique HERVOUËT a conduit différentes aventures artistiques basées sur la mise en théâtre de paroles recueillies par des sociologues auprès d'habitants, de migrants.

Pour mémoire :

“Paroles équitables” - paroles de migrants avec une équipe mixte de comédiens nantais et centrafricains - Théâtre du Fol ordinaire, Maison des citoyens du monde de Nantes. Avec Élisabeth Pasquier et Anne Bossé.

“Figures des Mauges” - les réalités d'un territoire rural entre tradition et modernité - Scènes de pays dans les Mauges, à Beaupréau (49). Avec Élisabeth Pasquier.

“L'inquiétude des hérons” - au sujet du GPV sur le quartier Malakoff à Nantes - Peuple et Culture de Nantes.

“153, rue Jean Jaurès” - mémoire ouvrière de la manufacture des allumettes à Trélazé - DRAC des Pays de la Loire, Ville de Trélazé (49), le Toit Angevin.

SUIVRE LES MORTS

La recherche initiale s'inscrit dans le programme « Penser depuis la frontière », coopération entre des enseignants chercheurs du CRENAU/UMR 1563 et de l'école supérieure des Beaux Arts de Nantes Métropole (Anne Bossé, Christiane Carlut, Emmanuelle Cherel (dir.), Marie-Paule Halgand, Amélie Nicolas, Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier-Hermann).

Dans ce cadre, Élisabeth Pasquier et Anne Bossé se sont tournées à nouveau vers banquet d'avril pour une valorisation et une diffusion par le sensible de leurs travaux.

Cette fois-ci, la pertinence du sujet et le savoir faire acquis de projet en projet ont invité la metteuse en scène et les deux sociologues à pousser plus loin leur collaboration dans le cadre de laboratoires d'expérimentation, vers une véritable écriture dramatique à la frontière de l'art et de la science, en complicité avec trois comédiens et un scénographe.



SUIVRE LES MORTS

Mise en scène : Monique Hervouët

Un des textes fondateurs du théâtre occidental décrit le combat d'une jeune fille pour offrir une sépulture à son frère banni, contre la volonté du roi. Le théâtre des origines propose au jugement des citoyens d'Athènes la désobéissance civile d'Antigone pour l'accomplissement du geste essentiel à tout homme civilisé : prendre soin de ses morts.

Comment chacun d'entre nous va-t-il accomplir ce devoir que le cycle des générations impose à l'âge adulte ? Quels souhaits formuler quant au devenir de son propre cadavre ? L'humeur du temps nous pousse à nier ces questions, à nous réfugier dans un vague déni aux accents naïfs d'immortalité.

En explorant l'intimité de ces perspectives dans le cadre transnational d'une altérité plurielle, le théâtre nous propose -comme il sait si bien le faire- d'aller voir ailleurs si on y est. Mais cet ailleurs, c'est ici. Pour ceux, fils et filles de migrants, avec qui nous partageons notre quotidien contemporain, ici et là-bas cohabitent dans une même identité métissée. Quand survient pour eux le moment d'être Antigone, il leur faut inventer le geste le plus juste, malgré les tracasseries administratives des consulats ou du fret aérien.

Associé au regard de la sociologie, le théâtre cherche, dans l'espace de son art, à se faire médiateur du réel. La mise en scène relève davantage de la « mise en indice » et le « faire semblant » du comédien ne peut oublier ce qu'il doit à la science. Cet exercice délicat se trouve facilité par l'objectif commun aux deux disciplines : s'inquiéter des stéréotypes et améliorer, en l'élargissant à des possibles insoupçonnés, le regard du spectateur sur le monde.

LE THÉÂTRE DES SOCIOLOGUES

L'enquête s'appuie sur une série d'entretiens réalisés par Anne Bossé et Élisabeth Pasquier avec des personnes ayant accompagné un proche décédé et des professionnels impliqués dans le processus du rapatriement. Ainsi, plus d'une trentaine d'heures de paroles enregistrées ont été consignées par écrit, imprimées, minutieusement étudiées.

L'écriture du texte du spectacle s'est attachée à copier-coller des extraits de ces conversations, sans en modifier ni le vocabulaire ni la syntaxe. D'autres témoignages ont fait l'objet d'une réécriture par les chercheuses afin d'adopter un point de vue plus subjectif (faire parler un mort) ou donner une dimension poétique à une langue française mal maîtrisée. Ces restitutions-incarnations par les 3 comédiens constituent la colonne vertébrale du texte, précieux matériau issu de l'oralité.

A cela s'ajoute un texte à épisodes pour un chœur de 3 sociologues lancés dans la dynamique de l'enquête : retours du terrain, transmission d'informations, questionnements... issu du journal de bord des chercheuses.

Écriture et dramaturgie se sont élaborées pas à pas, au terme de nombreuses expérimentations au plateau avec les 3 comédiens.

Monique Hervouët

SUIVRE LES MORTS

EXTRAITS DU TEXTE

« On n'a pas pu partir en même temps que le corps. Le corps est parti la veille. Il a fait un Paris Alger, et après il fallait un autre avion qui fasse Alger Tlemcen.

Mon frère a pris un avion parce qu'il avait le billet payé par l'asso, ma mère a pris un autre avion parce que c'est moi qui avait acheté le billet, et moi j'ai pris un autre avion, parce qu'avec la carte bancaire j'arrivais pas, c'était compliqué.

Donc on a pris des avions différents, mais on a quand même réussi à arriver en même temps que le corps, ça c'était cool. On a réussi à tous se retrouver à l'aéroport d'Alger où nous attendait la famille. Et heureusement, ils ont assuré pour emmener le corps de l'aéroport à l'hôpital. »

Prologue : Choeur des avions

« Elle est enterrée avec le cercueil.

Moi je n'ai pas lu le Coran, je ne pratique pas. Certains vous disent que c'est mieux sans le cercueil, d'autres vous disent que c'est mieux avec. Bon. Pour moi, c'était mieux avec, dans la mesure où on ne voyait plus son corps, c'était fini.

Le jeudi, on a laissé le cercueil dans la mosquée de son petit village. On a laissé la clé pour pouvoir ouvrir le hublot. On n'a pas fait d'annonce, quelques personnes, ceux du village, ont pu aller la voir. On avait plutôt peur des proches de la famille, on ne voulait pas de crise d'hystérie, quelqu'un qui crie ou qui se roule par terre, moi je l'ai vu là-bas. Après... je ne sais pas si c'est exagéré ou pas.

Et puis voilà. Ils l'enterrent. Et après il y a un tas de terre.

Il paraît que plus vite la terre s'affaisse, plus vite elle monte au paradis.

C'est ce qu'on m'a dit. Moi le paradis, je ne connais pas le chemin. »

Récit : Agir en aîné

« Tu te dis que si l'espérance de vie augmente, pas celle des morts ! Depuis 1984, il n'y a plus de concessions perpétuelles, toutes ont un terme, cinq ans-gratuit-quinze ans ou trente ans pour ceux qui peuvent s'acheter ce sursis. La terre manque dans les villes, il faut faire de la place aux vivants.

Et puis quand le temps est passé, le souvenir du mort s'est effacé des mémoires, un jour, le fossoyeur de la commune en combinaison blanche exhume ce qui reste du corps. Il dépose les ossements dans un reliquaire, une petite boîte en bois qui rejoint l'ossuaire du cimetière, un grand équipement en béton avec des ouvertures sur le dessus pour glisser les reliquaires à l'intérieur.

Et s'il est plein, on crématisé. »

Séquence : La France et ses morts

SUIVRE LES MORTS

EXTRAITS DU TEXTE

« Moi j'avais dix-huit ans quand je suis venu, c'est mes parents, mon père il est déjà ici dans les années 73 après il a fait venir toute la famille, on disait on viendra en France pour gagner un peu d'argent et on rentrera en Turquie, tout le monde disait ça dans le temps, retourner, c'est les morts qui retournent, c'est triste c'est les morts qui retournent. »

Récit : Rapatriement alévi

« Pour moi c'est plus difficile surtout pour les prières. J'ai été élevé dans le catholicisme et je ne connais pas l'Arabe. Je dois les apprendre par cœur, je connais déjà la première par cœur, celle que tout converti doit apprendre par cœur, tous les soirs je lis le Coran, je fais les prières, je vais à la mosquée. J'apprends à faire la toilette rituelle, j'ai mis les sourates sur mon téléphone, c'est pratique, S'occuper des morts ? C'est faire le bien, et ça me fait du bien. »

Retour sur le terrain : Pompes funèbres musulmanes

« Moi je suis là quand mon père est mort,
Moi je suis là quand ma mère est morte,
Je suis venue et j'ai vu papa maman, je suis là,
Ils attendent à temps que moi j'arrive pour les voir,
J'ai touché, bisous, touché, touché une dernière fois,
Ma mère, mon père, mon frère, très froid,
Mais ils sont devant mes yeux, les yeux fermés, dormir, c'est froid,
Quand tu sens le froid toi aussi recule,
Toucher c'est mieux sinon toujours la tête elle tourne. »

Récit : Quand je suis morte





Karim Fatihi

Comédien formé au Conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles, a joué sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur, Michel Dezoteux, Yannick Renaud, Monique Hervouët, Philippe Sireuil, Jean-Marie Piemme, Bruno Geslin, Dany Simon... et Virginie Fouchault avec qui il fonde le Théâtre d'Air à Laval; s'intéresse également à la danse-théâtre, et devient un des interprètes de la chorégraphe et metteur en scène Nathalie Béasse (*So sunny, Happy child, Wonderful world, Roses*); a joué également avec Vlan Productions (*Or not to* d'après Hamlet m.e.s. Anne-Claude Romarie) et avec la Cie Art Zygoté (*Chaperons rouges*), Cie pour laquelle il a mis en scène *Ça va pas* (spectacle de danse-théâtre Jeune Public).



Gilles Gelgon

Comédien formé auprès de Bernard Bénédicti, puis élève du Théâtre en Deux, il a très vite rejoint la troupe du théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. Attiré par le masque et le geste il a joué sous la direction de Michel Liard, Laurent Aury, Monique Hervouët. Il travaille régulièrement avec Guillaume Gatteau au sein de La Fidèle Idée, François Chevalier (atelier Dix par Dix), Yvon Lapous et François Parmentier.



Delphine Lamand

Comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Promotion 2000 (Classe de Jacques Lassalle et Philippe Adrien), a joué sous la direction de Joël Jouanneau, Jean-Luc Annaix, Marie-Charlotte Biais, Jean-Yves Ruf, Christophe Rouxel et Monique Hervouët (*L'amante anglaise* et *La pluie d'été*). Par ailleurs, elle est aussi metteuse en scène. Ses mises en scènes récentes :
2013. *J'arrive* de Jean Cagnard. Mise en scène pour la Compagnie de marionnettes Théâtre pour deux mains
2011. *Pink Punk Circus* de Joël Jouanneau. Co-mis en scène avec Joël Jouanneau.

Anne Bossé

Enseignante à l'école d'architecture de Paris Malaquais et chercheure au CRENAU (UMR CNRS 1563, ENSA Nantes). Architecte et géographe, ses travaux portent principalement sur les espaces du public entre dimension matérielle et dimension politique. Après l'étude des négociations dans la construction des mosquées de la région des Pays de la Loire, elle poursuit la réflexion sur les croisements interculturels à partir des morts.

Dernière publication : « *La visite. Une expérience spatiale* »

(Presse Universitaire de Rennes. Septembre 15)

Elisabeth Pasquier

Sociologue, chercheure au CRENAU (UMR CNRS 1563, ENSA Nantes). Ses travaux portent sur les cultures populaires spatialisées et leurs recompositions liées aux processus migratoires et transnationaux. Ils s'apparentent aux théories des arts de faire croisant pratiques d'espaces et usages de la langue. Elle expérimente par ailleurs des formes énonciatives du social et ré-interroge la place et le sens de la recherche dans la cité.

Dernière publication : « *La passagère du TER* »

(Editions Joca Seria, 2016)

Monique Hervouët

Metteuse en scène et formatrice, travaille dans la région des Pays de la Loire depuis 1988.

Fondatrice de la compagnie banquet d'avril en 2001, alterne mises en scène de textes du répertoire contemporain et créations en lien avec un territoire. Titulaire du CA à l'Enseignement de l'Art Dramatique dans les Conservatoires.

Mises en scène récentes :

« *La pluie d'été* » de Marguerite Duras

« *L'amante anglaise* » de Marguerite Duras

« *Copies* » de Caryl Churchill

« *Le Tartuffe* » de Molière

COMPAGNIE BANQUET D'AVRIL

Conventionnée par la DRAC des Pays de la Loire, la compagnie reçoit une aide au fonctionnement de la Ville de Nantes et de la Région des Pays de la Loire.

Direction artistique : Monique Hervouët

banquetdavrill@orange.fr

06 11 11 21 88

Production /communication : Elise Mainguy

banquetdavrill.com@gmail.com

06 89 08 43 38

Administration : Le bureau des arts/ Danièle Orefice

bureau.des.arts@wanadoo.fr

02 40 35 66 21

www.banquetdavrill.fr